

une plus saine appréciation des choses et, sauf des adversaires irréductibles, a fini par s'incliner devant l'attitude de Benoît XV vis-à-vis des belligérants, en même temps qu'elle rendait hommage à ses efforts persévérants pour adoucir le sort des victimes de la guerre. Peu à peu, ceux qui avaient été le plus engagés dans la guerre en venaient aux sentiments d'estime et de vénération dont les neutres ne s'étaient jamais départis. La plupart des gouvernements reconnaissaient la nécessité de faire appel à son concours. Devant les difficultés immenses que rencontrait et que rencontre encore le rétablissement de la paix, on comprenait mieux l'auguste et pacificatrice influence du père commun des fidèles.

“Ne croyez pas que je prenne mes désirs pour des réalités. Comparez le chiffre des représentations diplomatiques accréditées auprès du Saint-Siège avant la guerre et maintenant. Vous constaterez qu'il a presque doublé. Presque dès le début de la guerre, la protestante Angleterre, avait donné le signal. Jusqu'alors, tout en accréditant de temps en temps des missions officieuses temporaires, le gouvernement britannique n'avait jamais voulu, depuis la chute du pouvoir temporel, établir avec la papauté des relations diplomatiques officielles. La guerre finie, on se demandait ce qu'il allait faire. Il a maintenu son ambassadeur. Et tout porte à croire que cette institution sera désormais permanente. Les Etats-Unis, il est vrai, n'ont pas d'ambassadeur à Rome, mais ils ont à Washington un délégué apostolique qui ne laisse pas chômer les relations. Au besoin un délégué extraordinaire vient doubler son effort ou traiter quelque question particulièrement délicate. N'avons-nous pas vu le secrétaire des affaires extraordinaires, Mgr Ceretti, passer deux fois l'océan? M. Wilson lui-même n'a pas voulu venir en Europe sans rendre visite au Saint-Père. Nul n'ignore que cette visite a été empreinte d'une défé-